

et sa probité scrupuleuse, donnent à son opinion un grand poids. Aussi *Christianity in Celtic lands* est-il un livre de référence que quiconque étudiera ce sujet devra toujours avoir sous la main. Tout en montrant les grands progrès réalisés, il n'en fait pas moins sentir combien peu de chose nous savons des commencements du christianisme chez les peuples celtiques et de son histoire primitive, séculière et ecclésiastique.

G. H. DOBLE.

A. BACHELIER. — *Le Jansénisme à Nantes*. Librairie Nizet et Bastard, 1934, in-8° de 349 pages. — *Essai sur l'Oratoire à Nantes au XVII^e et au XVIII^e siècles*, même librairie, in-8° de 150 pages.

De nombreux ouvrages ont paru sur le Jansénisme; une histoire d'ensemble attend encore son auteur. Les études qui paraissent sur des points déterminés, sur le schisme dans telle ou telle province, rassemblent les matériaux essentiels de ce futur monument.

Jusqu'ici on ne possédait pas d'autres ouvrages sur le Jansénisme en Bretagne que les intéressantes publications de M. l'abbé Raison sur le *Mouvement Janséniste aux diocèses de Saint-Malo, de Dol et de Rennes*. D'autres travaux, tels que *l'Histoire de Nantes* de Travers, sans être destinés spécialement à l'étude du Jansénisme, lui consacrent des pages fort intéressantes. La thèse de doctorat ès-lettres de M. l'abbé Bachelier comble maintenant la lacune pour le diocèse de Nantes.

Le Jansénisme y fut introduit par le Collège de l'Oratoire, et non pas dès la première période, mais à la seconde, après la publication des quatre gros volumes du P. Quesnel, *Réflexions morales*. On a à tort attribué cette introduction à M. La Noe-Ménard, devenu directeur du Grand Séminaire de Nantes. Ce Nantais de grande famille bourgeoise, qui, après avoir fait son droit, entra dans les ordres, ne mit point le prestige dont il jouissait au service du schisme; il s'y rallia,

ce fut tout. Quesnel avait succédé au grand Arnauld ; le succès de ses *Reflexions morales* fut considérable. En juillet 1705, la bulle *Vineam Domini* réitéra à son sujet la condamnation déjà portée contre le Jansénisme. On sait comment le refus de se soumettre, de la part de Port-Royal, amena la destruction de la célèbre maison.

La répercussion se fit sentir à Nantes, et, bien que ce ne fût pas La Noe-Ménard qui levât l'étendard de la révolte, mais ses amis de l'Oratoire, Mgr de Beauveau voulut voir en lui le grand coupable ; il lui enleva la direction du Séminaire.

Le 8 septembre 1713, la Bulle *Unigenitus* condamnait les 101 propositions extraites de l'œuvre du P. Quesnel. Le 22 janvier 1704, l'immense majorité des évêques réunis en assemblée, 110 contre 15, acceptait la condamnation de l'ouvrage. A Nantes, la Faculté de Théologie, qui se composait de vingt-et-un docteurs, l'accepta aussi ; mais non sans peine et à contre cœur.

Le 1^{er} septembre 1715, Louis XIV mourait. Le régent, qui lui succédait, s'appuya, chose contradictoire, à la fois sur les Jansénistes rigoristes et sur les débauchés. Voyant cela, la Faculté de Théologie de Nantes s'empressa de se rétracter et d'annuler son acceptation de la condamnation de la Bulle. Intervention de Mgr de Beauveau qui prit des mesures de rigueur.

Les membres de la Faculté de Théologie ne cessent d'en appeler de leur condamnation au pouvoir civil et à l'opinion publique. Le diocèse est profondément troublé. M. La Noe-Ménard signe en tête des appelants.

L'orage est déchaîné ; une partie du clergé prend position contre l'évêque. Sur ces entrefaites, celui-ci meurt. On l'ensevelit sans honneur. Son successeur, Louis de la Vergne du Tressan, puis Mgr de Sanzay, qui bientôt le remplaça, continuent la lutte.

Le refus des sacrements infligé, surtout après 1730, aux coupables, l'exil des curés, les lettres de cachet adressées aux plus turbulents, excitent les esprits. Le bénédictin dom Louvard, du Maine, envoyé par une lettre de cachet à l'abbaye de Saint-Gildas, contribua de tous ses moyens à cette

agitation. Il est finalement arrêté avec son ami, le D^r Mellinet, et envoyé à la Bastille.

En 1730, d'après la carte du Jansénisme dressée par M. Préclin pour toute la France, il est visible que le clergé séculier de la ville de Nantes est en grande partie quesnelliste, que celui des campagnes ne l'est pas dans les mêmes proportions, sauf dans certaines paroisses comme Clisson. Quant aux ordres religieux, ils apparaissent assez divisés. Jésuites, Sulpiciens, Franciscains se montrent soumis à la Bulle; Dominicains, Minimes, Bénédictins lui sont opposés. Les Bénédictines l'acceptent, les Calvairiennes la rejettent.

Sur tous ces points M. l'abbé Bachelier nous donne des éclaircissements fort nouveaux et abondants.

L'exil des curés se fit généralement sans trop de troubles; quelquefois, pourtant, il s'accompagna de violences. A Saint-Mars-de-Coutais, dont le curé, l'abbé Galot, était très populaire, on eut un avant-goût des scènes qui se reproduisirent en 1790, en Vendée, au moment de l'application de la Constitution civile.

Ce qui donna aux Jansénistes une grande audace dans la lutte fut le secours que leur apporta le Présidial de Nantes. La plupart de ses membres étaient quesnellistes. Lorsque des cas de refus des sacrements étaient portés devant eux, ils soutenaient autant qu'ils le pouvaient la cause des appelants.

A la fin du volume, M. l'abbé Bachelier consacre tout un chapitre à un janséniste de marque, l'historien Nicolas Travers (1674-1750), qui contribua sérieusement à la propagation de la doctrine dans le diocèse de Nantes. Erudit, théologien, prêtre de la paroisse Saint-Saturnin, il jouissait d'une grande influence, due à sa science reconnue. Son livre *Consultation sur la juridiction et sur l'approbation nécessaires pour confesser, renfermée en sept questions*, fit sensation. *Les Pouvoirs légitimes* augmentèrent encore le scandale. M. l'abbé Bachelier trace de ce théologien janséniste, homme probe et sincère, un portrait malgré tout très sympathique.

On a porté au compte du Quesnellisme la décadence religieuse de quelques régions de la France, par exemple celle d'Auxerre, parce que trop longtemps restées ancrées dans

leur rigorisme. Ce ne fut pas le cas du diocèse de Nantes. La « réaction y fut prompte et habile ». Les prélats, en renouvelant leur Séminaire et leur Faculté de théologie, apaisèrent le conflit, et dans le Comté Nantais le Jansénisme n'eut bientôt plus que de rares adeptes. Il n'y a laissé aucune trace.

La belle et savante étude de M. l'abbé Bachelier sur le Jansénisme trouve un complément tout naturel dans ce second travail : *Essai sur l'Oratoire à Nantes au XVII^e et au XVIII^e siècles*. Ce sont les Oratoriens qui introduisirent le Quesnellisme à Nantes; ils méritaient bien à leur tour d'avoir leur historien et le même érudit historien.

Le 11 novembre 1613, M. de Bérulle fondait à Paris la Congrégation de l'Oratoire, dont le but était la réforme du clergé, la restauration de l'état ecclésiastique. Elle se composerait de simples prêtres vivant en société sans prononcer de vœu solennel.

Avant même que la bulle de fondation fût connue, de plusieurs côtés on sollicita M. de Bérulle d'établir des maisons secondaires. A Nantes, par exemple, le 6 août 1617, une ordonnance du Chapitre autorisa les Oratoriens à s'établir en cette ville. Ils choisirent le quartier Saint-Clément. Ils n'avaient point alors de collège, car ils avaient été appelés comme missionnaires. Les premières fondations, telle celle de la Duchesse de Mercœur, en 1621, concernent les missions diocésaines confiées aux Oratoriens et non l'instruction.

C'est en 1625 que la Municipalité leur accorda le Collège municipal; les maîtres en furent incorporés à l'Université.

La plupart de ces maîtres étaient des prêtres; cependant, dès 1654, sur les neuf régents, on compte cinq « confrères ». Les études concernaient les arts et la théologie. A partir de la 4^e, dans l'enceinte du collège les élèves devaient parler latin.

Nantes ne possédait pas de bibliothèque publique; celle des Oratoriens était très riche. En 1753, ils demandèrent l'autorisation de transformer leur bibliothèque particulière

en bibliothèque publique. Elle existe toujours à la bibliothèque de Nantes. Elle en forme le fond.

Dès le début du XVIII^e siècle, la décadence des Oratoriens nantais commença ; les rivalités des pédagogues particuliers y contribuèrent. Le nombre des maîtres et celui des élèves ne cessèrent de diminuer : 75 internes en 1770 ; 11 en 1786. Leur opiniâtreté à demeurer quesnellistes fut la cause principale de cette décadence ; la population se détourna d'eux. M. l'abbé Bachelier conduisit l'Oratoire de Nantes jusqu'à la Révolution ; elle fut accueillie avec ferveur par ses membres. Il nous dit finalement ce que ceux-ci devinrent durant la tourmente.

Les deux volumes de M. l'abbé Bachelier seront lus avec profit, non pas seulement par les érudits locaux, mais encore par tous ceux qui en France portent intérêt à ces deux questions : le Jansénisme et la Congrégation de l'Oratoire. Et dans la circonstance, toutes deux sont liées.

Emile GABORY.